

Ferso: un profil unique

Ils étaient nombreux, hier, à contempler « Le Nez » du Lot-et-Garonne dans les locaux de la Ferso Bio. Fleuron de la technologie, unique en France, et sous cette forme, unique dans le monde. Le nez électronique de la Ferso Bio était au centre de toutes les attentions journalistiques.

En effet, Thierry Pagé, président d'Odotech au Canada, société productrice, est venu expliquer la technologie de ce nez à une quinzaine de journalistes spécialisés venus tout spécialement de Paris.

La présentation a commencé par une réunion d'information dans laquelle tous les détails sont abordés, notamment l'adaptation du système, déjà existant, dans une usine d'équarrissage. Elle s'est conclue par une visite des lieux par Jacques Surles, président de la Ferso Bio.

Petit historique

En 1985, sur le site de la Ferso Bio, le plus

grand filtre biologique d'Europe de traitement des odeurs est installé. Seule ombre au tableau, une pollution olfactive secondaire est née, indisposant considérablement le voisinage.

En 1996, la création du service public d'équarrissage et la crise de la vache folle entraîne la hausse des volumes à traiter, et de ce fait, les désagréments en matière d'odeurs. Les enquêtes olfactives sont lancées en 2002.

Un outil de mesure

En 2005, la Ferso Bio procède au lancement d'un observatoire des odeurs et crée un comité de riverains. L'année suivante, le nez électronique fait son apparition, au cœur du filtre biologique. Un boîtier rempli de capteurs chargés de mesurer le nombre de molécules dites malodorantes de manière mathématique. Couplé à un logiciel de dispersion atmosphérique, ainsi, en temps réel, le parcours des odeurs peut être connu. Mais il s'agit pour le moment de données

purement théoriques qui ne correspondent pas forcément aux effluves ressentis par l'humain, des données purement subjectives. Le but est donc de mettre en corrélation ces deux types de données.

C'est là que le comité de riverains entre en action, en notant les épisodes odorants dits subjectifs. Ainsi, l'interface entre la gêne ressentie et la marche de l'usine pourra être faite.

Aux termes de ces études, une connaissance plus fine des conséquences olfactives permettra à l'entreprise d'adapter sa production en limitant au maximum les gênes que celle-ci pourrait engendrer. *L.V.*